

Les garçons, la nuit, s'envolent
un recueil de poésie
de Florian Bardou



Éditions LUNATIQUE

70, rue de Paris, 35500 Vitré

www.editions-lunatique.com contact@editions-lunatique.com

Les garçons, la nuit s'envolent

dire les mots crus
dire les mots du corps
dire ses épuisements
dire ses renaissances

dire les trivialités explicites

dire l'intime c'est puiser
le coeur humide de la poésie

Le recueil s'ouvre avec *Je vis pédé : je dis pédé / parce que c'est ma vie / parce que ça salit / mais qu'on s'en fout / que ça suinte / que ça sente / et qu'on brille / comme des lucioles / des astres en feu / dans la nuit*. Et les garçons, la nuit, s'envolent, en quête d'affection et de stupre. Mots âpres, crus et sauvages, pour dire l'incandescence des corps dans l'exaltation fiévreuse des nightclubs; mots naïfs et sensuels pour décrire un «quality time» tendre et idéal (*quelques promesses / après la baise / c'est bien*). En somme, le recueil de Florian Bardou est une déclaration d'amour à la vie (Éros) et aux corps des hommes.



Parution : 10 mai 2023

108 pages

ISBN : 978-2-38398-038-4
e-ISBN : 978-2-38398-042-1

12 € (papier) • 3,99 € (ePub)

Diffusion-distribution : Amalia
contact@amalia-diffusion.com



Éditions Lunatique
70, rue de Paris, 35500 Vitré
www.editions-lunatique.com



CHRISTOPHE APATIE

Florian Bardou

Florian Bardou est né à Toulouse en 1991. Il a étudié le journalisme, pour finir reporter à Libération, journal dans lequel il co-anime la chronique «Lundi poésie». L'écriture a toujours été là, dans sa chair. Mais la poésie est entrée dans sa vie par effraction autour de ses 30 ans. C'est qu'il y avait une sorte d'urgence à mettre en mots les sexes, les désirs, les amants, les fêtes, les joies ou les tristesses, bref, les astres qui constituent dans la ville ses constellations de questionnements. Suite de lectures naturistes en club de ses poèmes, *Les garçons, la nuit, s'envolent*, paru en 2023, est son premier recueil.

WEEK-END

les garçons
le week-end dealent
leur ennui
contre l'envie
la nuit s'enivrent
de sels et de baisers
toute la nuit
toute la vie
dansent à se tuer
mélangent les substances
rances entrent en transe
ne sont jamais fatigués
parfois leurs yeux sont noirs
leur regard s'assombrit
et plongent tels des loirs
dans un sommeil abrutis
ils sont perchés
du haut de leurs ménisques

flirtent avec le risque
hors de toute réalité
et quand vient un peu de jour
fidèles à leurs amours
d'un soir le temps peut bien filer
ils voguent émerveillés
lucides placides
vers d'autres canapés
ainsi les garçons
les week-ends durant
usent leur corps
brûlant suintant
contre un peu d'affection
dans le stupre morts
leurs rêves impressions
d'éternité

pp. 15-16

LA VILLE HABITÉE

tu es toute la ville
et dans toute la ville
n'importe quelle ville
des deux rives de l'Atlantique
au bord des fleuves
les murs ne parlent
que de toi
les rues n'entendent
que tes pas

tu es toute la ville
et les lumières dans tes yeux
éclairent la nuit étroite
tes mains m'attrapent
étreintes d'un soir revisitées
sur des hauteurs tactiles

Extraits

tu es toute la ville
ses échos prolongent ta voix
ravie et ravivée
la mienne se noie
et je les bois

tu es toute la ville
les tours et les tourments
les gouttes de pluie et le goudron
les clameurs et les coups des klaxons
les jets de bières et les traits de pisse
les feuilles mortes et les fleurs au printemps
tu es toute la ville
des terrains vagues fébriles
d'émois des halls d'immeuble
refuges d'espoir
et tu l'habites
comme moi

pp. 35-36

AU BORD DU LIT

Quand je te vois, là, sur le lit, mourir presque, défaillir d'une joie de façon tout juste née, au bord des draps, au bord du monde, rejouer les fantômes des actes consommés, sans un mot, peut-être une œillade, avant les précipices, prêt à jaillir dans la retenue des secondes à venir, quand je te vois, là, muscles contraints et contractés, entrouvrir les portes de je ne sais quel havre d'éternité fantastique, vulnérable et immortel, les jambes elles aussi ouvertes aux quatre vents, splendide et démoniaque – antique? – il n'y a que tes yeux, là, dans l'intérieur moite et incandes

cent pour ralentir la mer qui monte, calmer
l'amer pressé des extrémités terrassées par
ta présence enveloppante. Et tout prendra
fin dans l'accomplissement : impatientes, la
peau tressaille et les paupières se ferment.
On gicle, on essuie et on oublie. Pour mieux
recommencer.

pp. 77-78



Éditions Lunatique
70, rue de Paris, 35500 Vitré
www.editions-lunatique.com